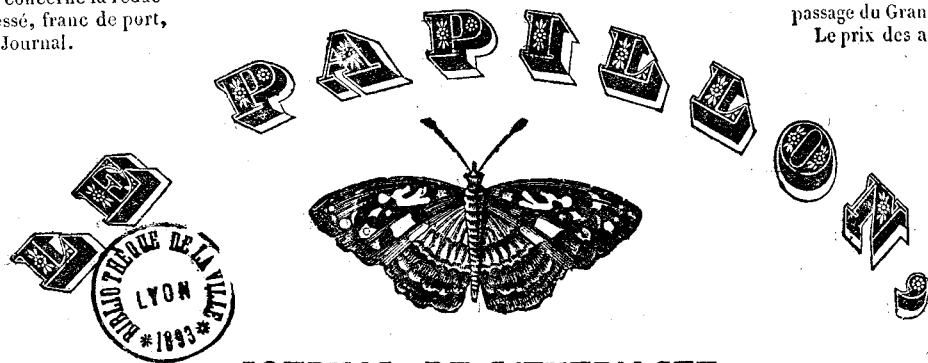


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.

3<sup>me</sup> ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 56; M<sup>mes</sup> Gœury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.  
Le prix des annonces est de 15 c.



**JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.**

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

On trouve le *Papillon* à la librairie de Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, 2, et aux cabinets de lecture de M<sup>me</sup> Gœury, place des Célestins, et de M. Bouton, passage du Grand-Théâtre.

Chaque numéro séparé se vend 25 c.

On peut s'en procurer aussi aux deux théâtres, en s'adressant au crieur.

COMME QUOI

**L'ATHÉNÉE DÉCRIVIT UNE GRANDE BATAILLE,**

*Et prouva qu'il ne savait où elle s'était livrée.*

C'est donc pour vous dire, équitable lecteur, que *l'Athénée*, journal rédigé par une société de savans et de gens de lettres, vient de raconter la grande bataille que deux compétiteurs à l'empire, Sévère et Albin, se livrèrent, au temps jadis, dans l'espace qui s'étend de Lyon à Trévoux. Il a fallu prendre d'essor (style *d'Athénée*) et avoir une révélation toute particulière, ma foi, pour trouver tout ce que ces messieurs nous disent d'ineffable. Sévère et Albin se trouvaient à la tête chacun de cent cinquante mille hommes, juste; Barrême, autre savant lyonnais, ne compterait pas mieux, je vous assure. Parlez-moi des savans et des gens de lettres, ils ne sont

jamais embarrassés. *L'Athénée*, lui, voit de ses bureaux, Sévère, passant par Nantua, et rejoignant le Rhône à Meximieux ou à Montluel; il désigne les bourgs et les villages où campèrent les troupes, il décrit les mouvemens divers des légions, tout cela avec une souplesse et une sagacité qui fait honneur à sa capacité stratégique. Les étymologies ne manquent pas. Et comment voudriez-vous qu'il en advint autrement lorsque des membres de plusieurs sociétés savantes et littéraires se mettent en frais d'écrire l'histoire? Vous avez là-bas un château qui s'appelle Montribould. Oh! à coup sûr, son nom dérive de *mons terribilis*. L'heureuse découverte! Vous avez ici une petite ville qui s'appelle Montluel; eh bien! vous devez avoir aussi de toute nécessité quelque lieutenant ou quelque chose comme cela qui se nomme *Lupus*, et voilà Montluel *Mons Lupi*.

Pour conclusion de ses doctes pages, *l'Athénée* vous laisse libre de donner au sanglant combat du 19 février 197 le nom de bataille de Lyon, bataille de Trévoux, de Fontaine ou de Miribel. Nous voilà bien avancés! l'auteur se résume en ne résumant rien. S'il ne résume rien, lui, nous nous résumerons, nous, en signalant, pour la stratégie grammaticale du savant, deux conflits de mots qui se heurtent et s'entrechoquent à miracle dans son article. « LE PLAN général de la guerre, « COMME la sécurité de chacune des divisions de l'ar-

« mée, PEUVENT aussi commander de leur assigner des positions qui prolongent de beaucoup la ligne. »

Ce combat malheureux de verbes et de substantifs s'est passé à la 68<sup>e</sup> page, 10<sup>e</sup> ligne d'un journal de savans et d'hommes de lettres.

Si *l'Athénée* avait pu au moins nous dire aussi exactement l'emplacement du combat entre Sévère et Albin.

C'était bien la peine de faire une dissertation de cinq pages pour prouver en définitive qu'on ne savait pas le français.

O savans! savans!

### ARTICLE BRILLANT,

*Où il sera prouvé qu'un municipal voulut faire voir à ses administrés les étoiles en plein midi.*

Nous sommes dans le siècle des lumières; c'est clair! Si nous ne craignons de brûler nos ailes en approchant de trop près le brâsier de la politique, nous appellerions à notre aide M. Ganneron, pour enlever à notre assertion la moindre apparence d'obscurité. Mais nous essaierons de la rendre lumineuse sans cela. Nous sommes dans le siècle des lumières! voyez plutôt! Ne prenons-nous pas bien souvent des vessies pour des lanternes; ne faut-il pas avoir, pour en agir ainsi, une haine bien robuste pour les ténèbres? Que de gens dont le front nous semble avoir un pur reflet de vertu, qui sont plongés dans la sombre sentine du vice!

Cette horreur pour tout ce qui est obscur est générale, mais elle se manifeste avec plus d'éclat chez vous, par exemple que chez moi, chez votre voisin que chez vous. Il y a aussi des exceptions: ainsi M. Bugeaud n'aime pas les lumières. C'est naturel; on ne peut, il est vrai, en accuser la lucidité de son jugement, lequel s'éclipse assez régulièrement, ce qui est visible à tout le monde. Mais il est des êtres privilégiés que l'amour des lumières enflamme, et à un tel point, que dans tout ce qu'ils font on ne voit plus que du feu.

M. Vach... est un exemple radieux de cette monomanie. Vous savez que M. Vach... est un grand astronome, mais vous ne savez pas quelle fut la méthode de M. Vach... pour étudier l'astronomie. M. Vach..., ennemi ardent de l'obscurantisme, avait regardé beaucoup trop commun d'observer les astres dans l'obscurité; il n'avait pas pu comprendre qu'on vit mieux une chose pendant la nuit que pendant le jour.

Bref, M. Vach... avait considéré les étoiles à la clarté du soleil, et il était devenu un astronome distingué; depuis, il est devenu adjoint-municipal.

Et quand la ville de Lyon voulut avoir un cours d'astronomie, M. Vach... décréta qu'il aurait lieu pendant le jour.

Et si vous dites que c'est incroyable, je vous répondrai que: —

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable;

— Qu'il est vraisemblable que la *Revue de Lyon* parle de Lyon et qu'elle n'en parle pas;

— Qu'il est vraisemblable que *l'Athénée*, journal des savans, soit savant et qu'il ne l'est pas;

— Qu'il est vraisemblable qu'une épingle pique et que *l'Épingle* ne pique pas;

— Qu'il est vraisemblable qu'un journal qui a pour épigraphe: *Si vous respectez*, etc., etc., etc., soit indépendant et que le *Journal du Commerce* ne l'est pas du tout.

Je vous en dirais, ma foi, bien davantage; mais, pour aujourd'hui, vous vous contenterez de cela. C'est déjà bien joli!

Llac.

En attendant notre second article sur LA VENUS D'ARLES, nous en extrayons les deux fragmens suivans pour le grand esbattement et la plus grande jubilation de nos douces et belles lectrices.

### LA FEMME-MODÈLE,

RÉVÉE

PAR M. LE CHEVALIER JO. BARD.

Chacun son rêve ici-bas. Les alchimistes songeaient à la pierre philosophale, M. de la Fayette pensait aux Etats-Unis d'Amérique, M. de Dombasle aux charrues, certains députés ont la pairie pour idée fixe; moi j'ai toujours rêvé la femme-modèle, je l'ai rêvée sous les tilleuls, je l'ai rêvée dans les jardins frais de la Belgique, je l'ai rêvée sous les orangers du midi et sur les flots étincelans de la Méditerranée; je l'ai rêvée en des rêves désintéressés, élégiaques, délicieux; je l'ai rêvée non pour moi-même (je suis trop loin de l'homme modèle, pour me croire digne d'une telle femme), mais afin d'être certain que le bien et le complet existent quelque part, et que la perfection relative n'est pas une chimère et une affaire de convention comme les gouvernemens représentatifs. J'ai cherché long-temps la fille à l'œil vif, amoureux, brûlant, et pourtant tendre, mélancolique et suave; à la pensée sûre; aux expressions transparentes; aux instincts ingénus; aux harmonies profondes, et pourtant à l'imagination tiède; aux lèvres fraîches, pures, parfumées; à l'âme douce, vaste, noble; au caractère malléable; aux cheveux bien noirs; aux traits magnifiques; à la gorge palpitante; à la taille plus élégante que haute; à l'esprit cultivé sans que l'amour-propre le sache; aux sens impressionnables et pourtant soumis; aux manières simples, polies, communicatives sans familiarité, décentes sans affectation, réservées sans sauvagerie. J'ai cherché la fille

pieuse sans bigoterie, qui comprit tout le spiritualisme de ces trois mots : *prière, pleurs, amour*; la vierge qui serait Corinne par l'intelligence et Delphine par le cœur; mais Corinne ne montant pas au Capitole, et Delphine un peu plus sobre de lettres que l'héroïne de Madame de Staël. J'ai cherché cette vierge qui peut-être n'existe pas, qui unirait les formes et le feu des femmes d'Hespérie, à la peau blanche et aux idées mystiques des septentrionales; l'ardeur et la mobilité de la sensation italienne à la pensée intime, concentrique, infinie et triste du sentiment écossais. Je l'ai rêvée, cherchée, cette fille de vingt ans, et je ne l'ai pas encore rencontrée dans mon existence de jeune homme.

## LYON

Suivant M. Jo. Bard.

« C'est la ville des contrastes moraux et matériels, la ville de France la plus pittoresque et la plus étouffée, la plus salubre et la plus humide, la ville du soleil et la ville des ténèbres, la ville où la prose coudoie la poésie, où la colline coiffée de délicieux ombrages et d'habitations aériennes, domine la rue noire, étroite et fangeuse; la ville la plus élancée et la plus accroupie... etc.

« A Lyon, vous pouvez tout étudier, le tumulte des rues, les rumeurs de l'atelier, la borne de la place publique et le salon, la fraîche vallée et le roc abrupt, la science des livres, la société élégante et la société travailleuse, l'imprimerie typographique et l'impression sur étoffes, les cérémonies du culte catholique dans leur plus large expression, et la fabrique de chapeaux... »

(*Venus d'Arles.*)

## Un Million et dix Francs.

Il n'y a personne qui ne se trouve dans le cas d'avoir un parent inconnu dans quelque coin du globe, et dont on peut apprendre l'existence en même temps que la mort, à l'occasion d'un héritage. Cela a son charme. J'eus ce bonheur avant-hier matin. Voici le fait :

Mon ami Victor Gaubin me monta une lettre de chez le portier. Cette lettre était datée de Madère. Un de mes oncles venait de mourir à Madère, me laissant sa cave et sa caisse pleines. Je fis un entrechat et un signe de croix : pauvre cher oncle ! bien content de savoir qu'il était de ce monde. En voilà la première nouvelle ; elle est bonne ! Je porterai volontiers le deuil, car il s'agit de plus d'un million, si j'ai bien lu.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? me dit Victor Gaubin : tu m'as promis que nous partagerions tout : fortune et infortune ! plaisirs et déplaisirs !

— Je t'ai promis cela ? lui dis-je. — Oui. — Ah !

Et je me mis à rêver. « Dans le fait, les amis de col-

lège s'imaginent, parce qu'on a fait la moitié de leurs pensums, et qu'ils vous ont pris votre maîtresse, que tout doit être commun pour l'éternité. C'est une sottise espèce que les amis de collège : dépensiers, libertins, emprunteurs, gens tout-à-fait sans ordre, et qui ne sont faits que pour déranger un capitaliste. Pourvu qu'on leur paie les misères qu'on leur doit, je ne sais pas ce qu'ils ont à réclamer ; l'essentiel est de rompre avec eux dans les bons momens, parce qu'après tout, ce sont de fort mauvaises connaissances. » En disant cela dans mon for intérieur, je mis mes poings sur mes yeux pour délibérer sur l'emploi de ma fortune. « D'abord, j'achèterai quatre arpens de terrain sur le plus bel emplacement de Lyon. J'y élèverai une maison superbe avec un jardin au milieu, des terrasses sur les toits, un belvédère pour voir toute la ville. Dans ce belvédère, j'aurai un télescope : ce sera pour examiner les jolies femmes dans leurs chambres et à leur toilette, et afin de séduire l'une après l'autre celles qui me plairont. Je veux manger ma fortune honorablement et tout seul : j'ai la bouche assez grande pour cela, et mes dents sont bonnes. Il me faudra des chevaux et des laquais ; mes gens trembleront quand je parlerai, parce qu'il ne faut pas qu'ils me manquent de respect. Avec de la fortune, on est éligible : de député à ministre, il n'y a que la main ; je compte bien gouverner la France tout comme un autre ; je ne protégerai que le mérite et ceux qui m'estimeront. Il faut rompre avec mes amis. »

Sur cette conclusion, je relevai la tête.

— Eh bien ! qu'est-ce que tu vas faire ? me dit Victor Gaubin.

Je prenais une attitude héroïque pour lui dire son fait, lorsque la portière entra d'un air tout effaré :

— Monsieur, me dit-elle, le facteur redemande la lettre. Elle est pour un voisin dont le nom ressemble au vôtre.

Et je retombai de tous mes rêves.

— Ne vas-tu pas t'affliger, me dit Victor ? Un rêve n'est qu'un rêve. Il me reste dix francs, en voilà cinq pour toi ; je vais à mon bureau, parce qu'il est tard ; mais je comptais bien n'y retourner jamais. \*\*\*

## CHRONIQUE THEATRALE.

— C'est toujours mardi prochain que doit avoir lieu la représentation au bénéfice de M. Danguin. *Frétillon*, vaudeville en cinq actes ; *la Fille de l'Avare* et *Elle est folle*, vaudevilles en 2 actes, composent un des plus agréables spectacles que nous ayons eu de long-temps.

— *La passion secrète* a obtenu un nouveau succès à la deuxième représentation. Notre public a fort bien pris et fort bien compris un personnage de la pièce, qui résume assez fidèlement le caractère de notre lyonnais aristocratie d'argent.

— Mercredi prochain, le *Pirate* et la partition de Bellini se feront entendre pour la première fois au bénéfice de M. Crémont. Nous avons été assez heureux pour entendre, à la répétition générale, cette belle et large musique et pour admirer par avance un beau décor dû au pinceau de M. Savette. A mercredi un grand succès !



### COUPS D'AILE.

M. Clerc, le savant professeur, a eu beau réclamer la nuit pour son cours d'astronomie, M. Vachon-Imbert n'a voulu ni entendre ni voir *clair*.

— M. Vachon-Imbert, en obligeant M. Clerc à faire son cours d'astronomie en plein jour, lui fait faire un pas de *clerc*.

— M. Vachon a pensé que le public, en suivant le cours d'astronomie, verrait toujours assez *clair*.

— L'administration municipale ne veut pas que le cours d'astronomie ait lieu la nuit, elle y voit *des astres* sans le secours de lunettes.

— L'administration municipale fait des économies de bouts de chandelles.

— Le conseil municipal a fait sans doute ce syllogisme : tout ce qui *est clair, est clair*. Or, M. Clerc *est clair*. Donc M. Clerc n'a pas besoin d'être *éclairé*. C'est clair.

— Le professeur d'astronomie *est clair*, mais il ne peut montrer à son auditoire les étoiles en plein midi. Cette faculté-là n'est pas au pouvoir de la Faculté des sciences.

— *L'Épingle* devrait s'adjoindre pour collaborateur M. Pic, rédacteur de *l'Athénée*. Sa pelotte alors ne manque-rait plus de *pointes*.

— Les bornes-reverbères élevées places des Terreaux et de la Comédie et destinées à être éclairées par le gaz, ne sont éclairées que par le soleil.

— Au lieu de mettre des lumières aux bornes, le conseil municipal met des *bornes* aux lumières.

— La pelotte de *l'Épingle* n'a que du son.

— Les rassemblements continuent à la porte de *l'Athénée* pour voir comment sont faits les savans.

— M. Cucchiani, propriétaire des oiseaux savans, vient d'écrire à *l'Athénée* pour augmenter sa collection.

— LA VENUS D'ARLES de M. Joseph Bard est une vierge. Parole d'honneur ! personne n'y touche.

### TRAVESTISSEMENS.

M. Rousseau, artiste au Gymnase, a l'honneur d'informer le public qu'il continuera, comme l'an dernier, à louer sa garde-robe pour soirées seulement.

On trouvera chez lui plusieurs costumes nouveaux qu'il vient de faire établir sur des modèles de l'Opéra.

Son domicile est rue de la Préfecture, n. 10.

CHEZ L. BABEUF, RUE SAINT-DOMINIQUE, 2,  
ET À L'IMPRIMERIE DE L. BOITEL,

## REVUE DU LYONNAIS.

1<sup>re</sup> livraison, 6 feuilles grand in-8°, (96 pages).

Prix : 2 fr.

### SOMMAIRE DE LA 1<sup>re</sup> LIVRAISON.

Notre but : L. Boitel. — Notre pensée, de la presse littéraire. — Un Procès au sujet d'une débâcle des glaces de la Saône, en 1608 : A Péricaud. — Procès-verbal de l'inondation arrivée au mois de février 1711 : Godemard. — Mon vieux Grand-Père : Michel-Ange Perrier. — La Chaise à Porteurs : P. de Lyon. — Trois Chapitres de Cent Lieues et une Nuit, roman inédit : Kauffmann. — O mes illusions ! poésie : L. Joguet, de Lyon.

REVUE NÉCROLOGIQUE. — Jacquard, par Léon Faucher, Pichard et Grognier. — Dugas-Montbel, par A. Bignan, Ballanche et F. Coignet. — Comberry. — Vuillerme, par F.-Z. Collombet.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Anathème, Inspirations d'un Fidèle, Vie de sainte Filomène : F.-Z. C. — Eloge historique de M. Cochard, par M. Dumas. — Chansons de Kauffmann : C. F. — Un Mot sur les Fabriques étrangères de soieries, A. — Mémoire de M. Thiaffait : L. B.

REVUE THÉÂTRALE. — Lestocq : A. Maniquet.

REVUE MUSICALE. — A. Maniquet.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE. — Ephémérides lyonnaises : mois de janvier, etc.

### SOMMAIRE DE LA 2<sup>e</sup> LIVRAISON.

(Pour paraître le 23 février.)

L'Eglise de Brou. — Une Lettre d'un Canut en 1769. — Notice sur l'abbé de Pure. — Molière à Lyon et à Vienne. — Problème à résoudre. — Le Cardinal de Tencin à Lyon. — La Marquise de Créquy à Lyon. — Ninon à Lyon. — Origine de la découverte de l'art de lustrer la soie. — La Poésie française en 1854. — Lettres de Brossette. — Distribution des prix aux élèves et aux adultes de l'enseignement élémentaire du Rhône. — Discours de M. Terme et du docteur Petit. — Bibliographie lyonnaise. — Une pièce de vers. — Notice biographique sur Bourgelat. — Ephémérides lyonnaises du mois de février. —

## LA POLOGNE,

Scènes historiques, monumens, monnaies, médailles, costumes, armes, portraits, sites pittoresques, châteaux, édifices, églises, monastères, curiosités naturelles, peinture de mœurs, coutumes, cérémonies civiles, militaires et religieuses, danses, contes, légendes, traditions populaires, géographie, statistique, esquisses biographiques, éphémérides, littérature, poésie, beaux-arts, musique.

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DE LITTÉRATEURS,

SOUS LA DIRECTION

DE LÉONARD CHODZKO.

60 Livraisons,

De chacune 8 pages, ou 16 colonnes de texte grand in-8°, ornées de gravures sur acier.

5 SOUS LA LIVRAISON.

On souscrit, à Lyon, chez tous les libraires.